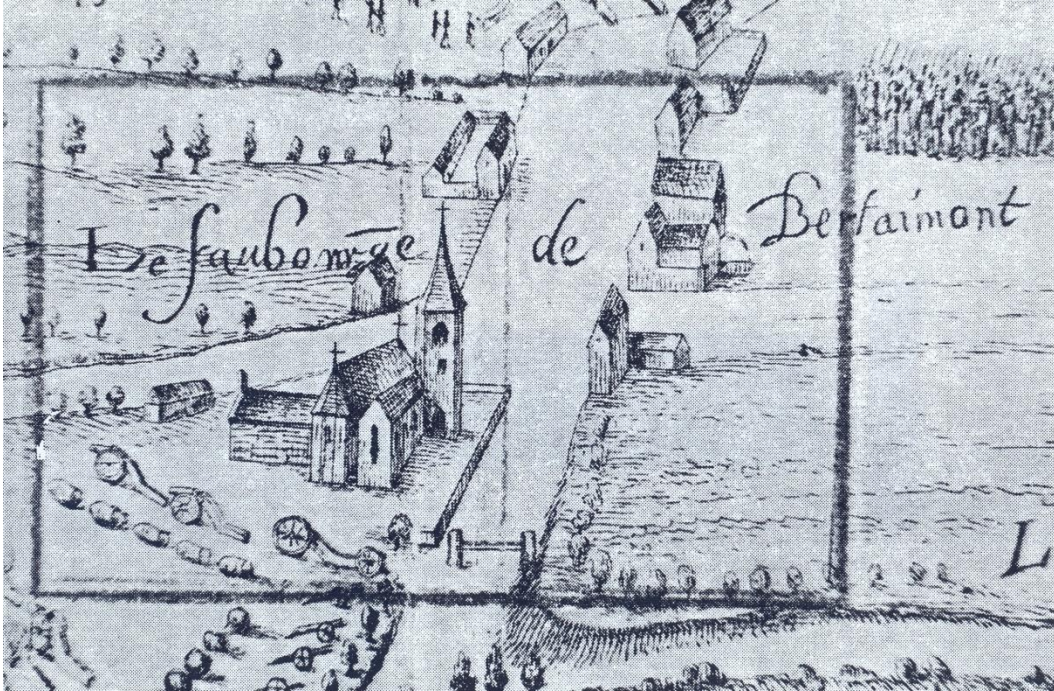


## Notice sur la paroisse de Saint Nicolas en Bertaimont, dite de Notre Dame de Messine, à Mons

La partie du territoire de Mons, située sur la rive gauche de la Trouille, entre Hyon et Cuesmes, portait au 12<sup>e</sup> siècle, le nom de Bertaimont. Il y existait une chapelle de saint Nicolas; une bulle du pape Lucius III, en 1181, fait mention de cet oratoire, qui appartenait avec le cimetière adjacent, au chapitre de saint Germain.

En 1227, cette chapelle fut érigée en église paroissiale. Telle est l'origine de la paroisse de Saint-Nicolas en Bertaimont.



Du côté de la ville,

le cours de la Trouille, qui à cette époque, passait presque au pied de la première enceinte de Mons, faisait la délimitation. Le chapitre de saint Germain resta jusqu'à la Révolution française, collateur de la cure de Bertaimont.

Depuis l'époque de la formation au 13<sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale changea trois fois d'emplacement.

### Église au faubourg (de 1227 à 1668)

Un curieux dessin de Mons et de la banlieue fait en 1616 par Pierre le Poivre, ingénieur des archiducs Albert et Isabelle dans son magnifique recueil de plans et croquis de sièges, aujourd'hui à la Bibliothèque royale, permet de fixer l'emplacement de cette première église: c'est à l'angle formé par l'intersection de la route de Maubeuge (avenue de France) et du chemin de Cuesmes (rue du Trieu). La petite chapelle du bon Dieu de pitié, qu'on voit aujourd'hui à l'entrée de la rue du Trieu, est le dernier vestige du cimetière paroissial, qui entourait l'édifice.

C'est dans cette église que prirent naissance, vraisemblablement au début du 17<sup>e</sup> siècle, la dévotion et le pèlerinage à Notre Dame de Messine, dont le vocable ne tarda pas à supplanter – du moins dans l'usage – le titre ancien de St Nicolas en Bertaimont.

À en juger d'après le croquis de Le Poivre, l'église du faubourg était de dimensions modestes, mais elle devait être ancienne, notamment le clocher octogonal, de style roman peut-être.

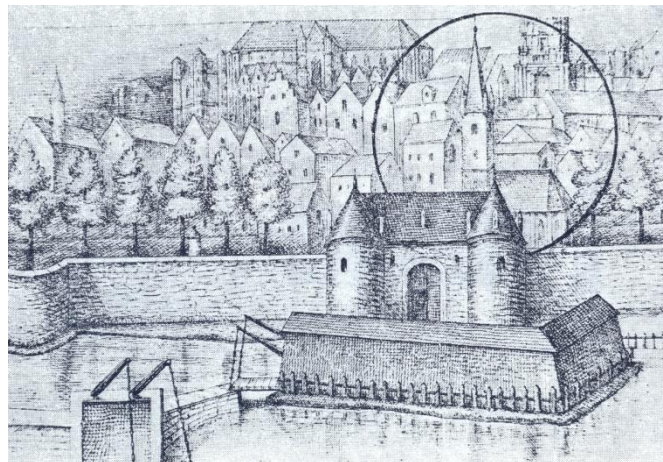
La situation sur le versant de Bertaimont, non loin de la côte de l'Eribus, lui était fatale: elle était fortement abîmée chaque fois que la ville était assiégée. C'était immanquable. Les écrivains militaires du passé estimaient que de ce côté était le point faible de Mons, et l'assiégeant ne manquait jamais de s'y établir. Delà, il pouvait dominer et canonner la place. Aussi en 1668, le clergé de la paroisse obtint du chapitre de sainte Waudru, l'autorisation de bâtir une nouvelle église en ville. On peut croire qu'un autre motif justifiait ce déplacement: depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle, l'enceinte de Mons avait été reportée bien au-delà de la Trouille, les nouveaux remparts recoupaient la paroisse en deux tronçons, et les paroissiens renfermés «intra muros» et dont le nombre s'était accru, ne devaient plus guère fréquenter leur petite église suburbaine.

## Eglise en ville (de 1668 à 1799)

Cette nouvelle église, pour laquelle on dut remployer les matériaux de l'ancienne, était terminée – ou presque – en 1670, puisque les Dames de Sainte Waudru, permirent pour le 7 septembre de cette année, de faire la translation de l'image miraculeuse de Notre Dame de Messine «en l'église nouvellement bastie et édifiée à son honneur».

Elle se trouvait près de la porte de Bertaimont, à droite, en entrant, à peu près à l'endroit où se trouvent aujourd'hui les magasins Gouche et l'habitation de l'ancien bourgmestre Saintelette.

Presqu'accolée aux fortifications, cette église n'était pas mieux placée que l'ancienne, en temps de guerre. Les sièges de 1691, 1709 et 1746, si désastreux pour la ville, lui causèrent de grands dégâts. On en jugera par cette note insérée dans le livre des annonces ou semainier, au mois de juillet 1746: «à cause du siège de cette ville, on ne fit aucun office dans cette église. Car elle fut presque entièrement bouleversée. On a même été obligé de faire les offices à la chapelle de St Julien, depuis le 18 juillet jusqu'au premier jour de novembre. La tour étoit en grand danger de tomber, la grosse cloche fut brisée en mille pièces, la couverture de l'église toute emportée, les vitres brisées, les maisons de la cour de Messine renversées de même que la maison de Me. le chapelain.»



À l'époque de la Révolution française, le curé de la paroisse, Me. Laurent Jamenne, ayant refusé de prêter le serment civique, l'église fut fermée le 16 octobre 1797. Deux ans plus tard elle était vendue pour les matériaux, et démolie aussitôt après. Quelques murs subsistèrent jusqu'en 1818: à cette date le génie militaire hollandais, en construisant les nouvelles fortifications de Mons, fit disparaître toute trace de la deuxième église paroissiale.

## Église actuelle

La Révolution avait fait disparaître à Mons trois églises paroissiales: Saint Germain, Saint Nicolas en Bertaimont et Sainte Waudru au béguinage. Lors de la réorganisation des paroisses qui suivit le concordat, la paroisse du béguinage, dont l'institution remontait à 1228 et qui appartenait en propriété au chapitre de Sainte Waudru fut annexée à celle de Saint Nicolas en Bertaimont. Celle-ci se réinstalla le 22 novembre 1803, dans l'église conventuelle des çï devant Récollets.

Telle qu'on la voit aujourd'hui, - sauf bien entendu, l'inélégante façade de 1852, cette église est une reconstruction faite en 1695. Si l'on n'envisage que son histoire, on peut dire que c'est le plus vieux monuments religieux de Mons.

C'est en 1238, c'est-à-dire, douze ans après la mort de saint François, que par les soins de la comtesse Jeanne, fille de l'empereur Bauduin de Constantinople, les Frères Mineurs s'établirent à Mons. Le pré du Joncquoit avec la chapelle de Notre Dame qui s'y trouvait, leur fut octroyé pour l'érection d'un monastère.

Quelques années plus tard, la comtesse Marguerite, sœur de la comtesse Jeanne, fit construire un temple plus spacieux, dont la dédicace eu lieu le jour de saint Marc l'an 1246.

Reconstruite dans les premières années du 15<sup>e</sup> siècle, cette église fut incendiée et presque ruinée en 1691, lors du siège de Mons par Louis XIV.

Les Récollets (qui depuis 1623 avaient remplacé les Frères Mineurs ou comme on disait alors les Cordeliers) la rebâtirent en style Renaissance, telle qu'on la voit aujourd'hui tout en conservant cependant la façade gothique du XVe siècle, en grès de ray, avec le portail de pierre bleue et les deux fenêtres en ogive. Une chapelle fut construite en annexe, du côté nord.

Fermée à l'époque révolutionnaire et dépouillée de tout ce qu'elle contenait, elle devint le magasin d'une filature de coton qui était installée dans les bâtiments du couvent.

À sa réouverture comme église paroissiale de saint Nicolas en Bertaimont en 1803, elle fut remeublée avec des autels et des boiseries d'églises désaffectées. Seules la chaire de Vérité est celle des Récollets. De 1845 à 1882, M. l'abbé Fiévez, ex-carme chaussé, qui fut curé de la paroisse pendant 41 ans, fit exécuter d'importants travaux de réparation et d'embellissement, dans le goût de l'époque. C'est alors que fut édifié le campanile qu'on voit aujourd'hui, surmontant une façade en briques et pierres de Soignies, dans le genre pseudo-classique.

Une seconde période de restauration plus remarquable que la précédente, par une consolidation sérieuse de l'édifice et un enrichissement intérieur d'un goût irréprochable, a commencé en 1905 avec l'arrivée de Mr l'abbé L. Denamur, curé actuel.

Mai annoncée du dehors, l'église paroissiale de Notre Dame de Messine est à l'intérieur, d'une belle venue. Les hautes arcades de la nef, les longues fenêtres d'un chœur profond et élancé, l'ensemble du vaisseau à la fois majestueux et sévère, tout constitue un type d'architecture très distinguée.

### **Notre Dame de Messine**

Depuis plus de trois siècles, on vénère dans l'église de saint Nicolas en Bertaimont une image de la Sainte Vierge sous le nom de Notre Dame de Messine. C'est un petit tableau peint sur bois, représentant la sainte Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur les genoux, et accostée d'une religieuse priant agenouillée.

L'histoire de l'Image miraculeuse de Notre Dame de Messine, imprimée à Mons en 1772, chez Jean Baptiste Varret, rue de la Clef, nous apprend que dans la premier quart du 17<sup>e</sup> siècle, l'affluence des pèlerins, attirés par des guérisons remarquables, était déjà tellement grande devant la petite chapelle du cimetière où l'on vénérât cette sainte image, que celle-ci fut placée en 1622 sur le maître autel de l'église paroissiale. Cette translation fut rappelée tous les cinquante ans jusqu'en 1822 par un jubilé solennel: celui de 1722 est célèbre par l'imposante procession qui parcourut la ville à cette occasion.

La provenance de cette sainte image n'est pas bien définie. Sans doute il y a la tradition qui la fait venir de Messine en Sicile, d'où un pèlerin montois l'aurait rapportée. Mais cette tradition paraît être postérieure à ce que dit le P. Baudouin Willot, jésuite, dans son ouvrage Le Martyrologe belgeois (Mons 1641): «En l'église du village de Bretmont, fauxbourg de Mons, le jour de la Visitation de Notre Dame, se fait la feste de Notre Dame de Messine, qui estant peinte sur le modèle de celle de Messine, bourg entre Ipre et Lille, et y placé a fait plusieurs guérisons miraculeuses et pour ce est fort visitée et honorée.» Il faut noter que le P. Willot résidait à Mons dans les premières années de la dévotion : un semainier de 1621 le renseigne comme prédicateur le jour de Ste Anne de cette année, en l'église de Bertaimont.

Quoiqu'il en soit le culte croissant de cette image miraculeuse donna naissance à un pèlerinage qui, pendant plusieurs siècles fut le plus fréquenté de Mons et de la région. Au commencement, comme le dit le P. Willot, cité plus haut, le jour principal du pèlerinage était le 2 juillet. Vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, nous le voyons fixé au 25 mars, fête de l'Annonciation.

Le pèlerinage du 25 mars, avec l'animation extraordinaire qu'il créait dans tout le quartier de Bertaimont, devint bien vite l'occasion d'une fête populaire dont la vogue fut inouïe; fête d'un jour, mais pittoresque, charmante à souhait, et dans la joie des premiers souffles printaniers. Nous ne décrivons pas après beaucoup d'autres, la ducasse de Messine, qui continue à marquer au calendrier montois. Interrompue à la Révolution française, elle se maintint à travers tout le siècle dernier, toujours soutenue par la fête religieuse. Aujourd'hui qu'elle s'en est séparée, au point de coïncider rarement, elle a beaucoup perdu de son charme et de son originalité.

### **Les Confréries**

Il y avait dans l'église de Saint Nicolas en Bertaimont trois importantes confréries : les confréries de saint Médard, de sainte Anne et de Notre Dame de Messine.

Les deux premières étaient anciennes: les plus vieux semainiers en font mention ; mais on ignore la date de leur institution. Chacune d'elles avait son autel avec statue du saint patron, dans l'église paroissiale.

La **confrérie de saint Médard**, qui groupait probablement les manants ou métayers du faubourg, a disparu sans laisser de traces. La **confrérie de sainte Anne** n'a pas non plus survécu: le seul souvenir qui en reste encore est la messe du jour de sainte Anne (26 juillet), qu'assurent les quelques revenus qu'on a pu en conserver.

La **confrérie de Notre Dame de Messine** fut établie le 12 mars 1626 par Mgr Vanderburch, archevêque de Cambrai. Mgr Léopold de Choiseul confirma son règlement en 1772.

Entr'autres obligations, les confrères devaient réciter chaque jour le petit chapelet dit «douze étoiles», de 3 Paters en l'honneur de la Sainte Trinité, et de douze Ave Maria en l'honneur des douze vertus de la Sainte Vierge.

Cette insigne confrérie, qui regroupa tant de Montois dévots à la Sainte Vierge, fut nouvellement érigée le 3 octobre 1859 par Mgr Labis, évêque de Tournai, et continue d'exister.

Depuis une bonne vingtaine d'années, l'église paroissiale de Notre Dame de Messine est le siège de la confrérie de **Notre Dame de Bon Secours**, confrérie montoise assez célèbre.

La dévotion envers Notre Dame de Bon Secours a pris cours à Mons au milieu du 17<sup>e</sup> siècle. À la suite de plusieurs guérisons obtenues par son intercession, une de ses images fut placée en l'église du Béguinage à Mons. Une confrérie fut érigée en 1685.

C'était une de ces nombreuses confréries de pèlerins, qui chaque année devaient se rendre au lieu principal de leur dévotion: Tongres, Alseberg, Hal, Péruwelz.

Les statuts de cette confrérie furent approuvés par Mgr de Bryas, archevêque de Cambrai en 1686.

L'église du Béguinage fut rasée en 1799 en même temps que celle de Saint Nicolas en Bertaimont. Quand le culte fut rétabli, la paroisse du Béguinage fut supprimée et les confrères de Notre Dame de Bon Secours placèrent l'image de Notre Dame dans l'oratoire de l'hospice des Béguines de Cantimpret. C'est de là que chaque année, la veille du 2<sup>e</sup> dimanche de mai, une députation de confrères partait en pèlerinage à Péruwelz, emportant la statue qu'ils déposaient en l'église de Sainte Waudru. Le lendemain, à leur retour, ils la ramenaient en procession à la chapelle des Béguines. Le clergé de Saint Nicolas en Bertaimont assistait à ces deux cérémonies.

En 1901, l'hospice de Cantimpret fut laïcisé, la chapelle fermée, et Notre Dame de Bon Secours avec sa confrérie, trouva un refuge dans l'église de Notre Dame de Messine déjà héritière de la minuscule paroisse du Béguinage supprimée en 1803. (*Voir note ci-dessous*)

On y célèbre toujours les offices de cette confrérie, si populaire à Mons au siècle dernier. Et aujourd'hui, comme autrefois sous les Dames du chapitre, hautes maîtresses de l'église Sainte Waudru, au Béguinage de Mons, la petite statue de Notre Dame de Bon Secours, fait encore chaque année, le «tour d'el procession».

Des travaux de restauration intérieure faits dans cette église, il y a quelques années, firent transporter la populaire Madone du Béguinage, au couvent tout proche des Pauvres Sœurs. Ces religieuses hospitalières furent toujours paroissiennes du Béguinage. En Notre Dame de Bon Secours qu'elles sont heureuses d'abriter aujourd'hui, dans leur maison, elles retrouvent l'objet de la dévotion de leurs aînés aux siècles passés, et aux hommages fervents dont elles l'entourent chaque jour, elles mêlent volontiers l'(...) affectueux des pieuses voisines d'autrefois.

### **Paroisse du Béguinage à Mons (dura de 1345 à 1797)**

Une église fut construite en 1248 par Marguerite de Constantinople sur la rive gauche de la Trouille à l'endroit dit Cantimpret (ou Quentinprès)

Cet endroit faisait partie de la paroisse de Cuesmes, situation qui perdura jusqu'en 1345. L'église du Béguinage fut alors rattachée au territoire de Mons par le chapitre de Sainte Waudru, et devint le siège d'une nouvelle paroisse peu étendue, pauvre et peu peuplée, au début paroisse de Béguines, puis habitée par un certain nombre d'artisans, quand on leur loua les maisons vides des Béguines en 1786 – 410 habitants – 69 maisons.

Vraie église de village, rustique et pauvre de mobilier.